

1^{re} ROUTE
DE NAZARETH AU MONT CARMEL PAR SÉPHORIS.

En 2 étapes.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Nazareth à Chépha-Aamr
par Séphoris.

3 heures 55 min. de marche. Jusqu'au puits 4 heures 6 min.

SOMMAIRE.

Fontaine de la Ste Vierge. — Er-Reineh. — Séphoris. — Ouâdi Bédauieh. — Bir-Zeit. — Vue de S. Jean-d'Acrc. — Aabeline. — Chépha-Aamr.

Départ à cheval.

Indication. — En sortant de Nazareth, on se dirige vers le N-E.; après 7 min. de marche, on passe devant la Fontaine de la Ste Vierge; on poursuit son chemin dans la même direction, et l'on arrive en 10 min. sur la hauteur en vue du village d'er-Reineh. Vers le N-O., on aperçoit déjà Séphoris. On tourne à gauche et l'on descend par un assez bon sentier qui se dirige à l'O., dans une belle gorge en partie cultivée mais que l'on quitte, après 33 min. de marche, pour suivre, à droite, un sentier qui se dirige vers le N. On parcourt alors une plaine peu étendue, on traverse une petite forêt d'oliviers et l'on arrive en 40 min. à

SÉPHORIS.

(Safouïrieh).

I. Historique.

Hérode-le-Grand prit la ville de Séphoris à Antigone fils d'Aristobule II, roi des Juifs, vers l'an 39 av. J.-C. (1). Quelques années plus tard, cette ville s'étant révoltée, Varus, général romain, s'en rendit maître, la brûla et en vendit les habitants (2).

(1) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 27.

(2) Idem G. l. II, 7.

Elle fut bientôt rebâtie et repeuplée; mais un grand nombre d'étrangers s'y mêlèrent aux Juifs. Elle fut fortifiée par Hérode Antipas qui l'appela Diocésarée et en fit la capitale de la Galilée. Flav. Josèphe, gouverneur de cette province, la mit en état de défense contre les Romains; mais les Séphoritains, ne voulant pas se battre, leur ouvrirent les portes, et Vespasien y plaça une garnison (1).

Après la prise de Jérusalem par Titus (an 70 de J.-C.), le Sanhédrin vint s'y réfugier. L'an 352, Séphoris se révolta contre les Romains. Gallus en tua tous les habitants et réduisit la ville en cendres (2).

Peu de temps après, Valens fit saisir un grand nombre de solitaires et en mit une centaine en prison à Séphoris. Mélanie l'ancienne, qui habitait alors Jérusalem, ayant appris cette persécution, se rendit en cette ville afin de secourir et de consoler ceux qui avaient été emprisonnés pour J.-C. Mais, mal vêtue et inconnue, elle fut mise elle-même en prison. Mélanie se fit alors connaître, et dès que le gouverneur eut appris qu'il avait emprisonné une des premières matrones de l'empire romain, il lui demanda pardon et lui laissa désormais la liberté d'exercer sa charité envers les prisonniers chrétiens (3).

II. Etat actuel.

Située sur le penchant d'une haute colline, Séphoris est devenue un bourg d'environ 6,000 habitants, tous Mahométans très zélés.

III. Visite.

La première chose à visiter est à l'extrémité N., l'

EMPLACEMENT DE LA MAISON
DE S. JOACHIM ET DE STE ANNE.

I. Historique.

Dès le IV^e siècle, Joseph, gouverneur de Tibériade, éleva en ce St Lieu une belle église qui fut visitée par Antonin le Martyr. Celui-ci y trouva, religieusement conservés, plusieurs

(1) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 27.

(2) Idem Ant. l. XVIII, 2.

(3) Montalembert, les Moines d'Occident, t. I, l. III, p. 131.

objets précieux, parmi lesquels un siège qui avait été à l'usage de la Très-Ste Vierge. Cette église, détruite par Chosroès en 614, fut rebâtie par les Croisés.

II. Etat actuel.

Cette église avait trois nefs aboutissant à trois absides; celle du N., qui sert actuellement de chapelle, n'est pas demi-circulaire comme les autres.

Les Pères de Terre-Ste viennent d'enfermer, dans un mur d'enceinte maçonnée, l'emplacement de l'ancienne église ainsi qu'une bonne partie des terrains circonvoisins.

VISITE. — On y voit une partie d'un des murs latéraux, plusieurs colonnes et quelques chapiteaux byzantins.

On peut ensuite monter la colline qui domine Séphoris pour voir l'

Ancienne forteresse. — ETAT ACTUEL. Cette tour ou forteresse (Bordj es-Safourieh), qui en remplace évidemment une autre très ancienne, a été bâtie par les Templiers avec des matériaux provenant d'autres constructions. On y remarque des pierres de toutes les formes et jusqu'à des sarcophages qui ont été employés dans la maçonnerie.

Après avoir jeté un coup d'œil sur cette tour, on retourne reprendre les chevaux près des ruines de l'église de Ste Anne, et l'on se dirige à l'O. Pendant 9 min. on longe le village, à gauche, avant d'arriver au bas de la colline. Là, laissant quatre sentiers à gauche, on prend celui de droite qui va au N. Ce sentier descend et monte ensuite sur une petite hauteur boisée. On tourne au N-O. après 10 min. de marche, pour descendre dans une vallée qui s'étend dans la même direction entre des collines couvertes de chênes verts. Après avoir cheminé pendant 15 min., on laisse, à gauche, un sentier, et 12 min. plus loin (toujours au N-O.), on arrive à un torrent appelé *Ouâdi-Bédaouïeh* (vallée de la Bédouïne). Quoique ce torrent ait presque toujours de l'eau, il est cependant facile à traverser.

A peine a-t-on traversé ce torrent, qu'on laisse, à droite, un petit sentier pour continuer celui qui monte en pente douce vers l'O. à travers une petite forêt de chênes verts et d'autres arbustes. Après 18 min. de marche on se trouve dans une belle vallée cultivée que l'on coupe sans changer de direction. En 20 min. on parcourt ensuite un plateau et l'on coupe un sentier; 18 min. de marche au delà, on arrive en un point d'où

l'on découvre la Méditerranée. On descend pendant 3 min. et l'on atteint l'emplacement de *Bir-Zeit*, village rasé, dont toute l'importance consiste en deux puits d'eau potable mais peu abondante. On traverse ensuite un sentier et après avoir parcouru un terrain ondulé par un beau sentier blanchâtre, on arrive en 25 min. à un lieu occupé par quelques vieux oliviers. De ce point on jouit d'une

BELLE VUE: A l'O. la mer, au N-O. S. Jean-d'Acre, à l'O-S-O. Caïffa ou Hhèla, comme l'appellent les indigènes, et le Mont Carmel. On voit aussi, mais à droite (N-N-E.)

Aabeline. — HISTORIQUE. Aabeline est très probablement l'ancienne *Zabulon*, place forte de la Galilée, dont Flavius Josèphe vante la beauté, tout en racontant sa destruction par Cestius (1).

Un évêque de Zabulon assistait au concile de Nicée; ce qui nous prouve qu'au commencement du IV^e siècle cette ville avait un siège épiscopal.

ETAT ACTUEL. — Aabeline est avantageusement située sur une colline près de la plaine de S. Jean-d'Acre. Cette ville occupait autrefois un espace plus considérable que celui dans lequel s'est ensuite resserré ce village.

Il n'en subsiste plus que des arasements indistincts, quelques fûts mutilés de colonnes, probablement de l'ancienne cathédrale, des citernes, des caveaux, des tombeaux creusés dans le roc des flancs de la colline et un puits d'eau qui sert encore aux besoins des habitants. Ce village est entouré d'une enceinte flanquée de tours, aujourd'hui à moitié détruite (2).

POPULATION ET RELIGION. — Aabeline possède 670 Musulmans et autant de Grecs-unis.

Après une marche de 15 min. et près du cimetière qu'on traverse, laissant à droite un sentier, on arrive au couvent des Dames de Nazareth où l'on déjeune.

Récapitulations des distances de Nazareth à Chépha-Aamr par Séphoris.

De Nazareth

Heures Minutes

A	0	7	Fontaine de la Ste Vierge.
»	0	10	Hauteur en vue de er-Reïneh et Séphoris.

(1) Flav. Jos. G. I. II, 37.

(2) V. Guérin, Descrip. de la Palestine, la 3^e partie. Galilée p. 420.

	Heures Minutes		
A	0	33	Sentier à droite: le suivre.
>	0	40	Séphoris.
>	0	9	Descente de la colline de Séphoris.
>	0	10	Route entrant dans les collines boisées.
>	0	15	Sentier à gauche: le laisser.
>	0	12	Ouâdi-Bédaouieh.
>	0	18	Vallée cultivée.
>	0	20	Sentier: le couper.
>	0	18	Vue de la Méditerranée.
>	0	3	Bir-Zeit.
>	0	25	Aabeline à droite. Vieux oliviers.
>	0	15	Couvent des Dames de Nazareth. Fin de l'étape.
Total	3	55	

CHEPHA-AAMR.

I. Renseignement.

Si l'on ne déjeune pas au couvent des Dames de Nazareth, on laisse, à gauche, le chemin qui mène au village; puis on suit vers le N. le sentier par lequel on longe Chépha-Aamr, à gauche, et l'on arrive, en 11 min., à un puits d'eau potable près duquel on peut déjeuner à l'ombre des oliviers.

II. Historique.

Chépha-Aamr est probablement l'ancien Gaba mentionné par Flavius Josèphe dans son Histoire des Juifs. Il raconte qu'Ebutius, aidé par les habitants de Gaba, se rendit à Simoniade, à 60 stades de là, avec 300 hommes, pour s'emparer de Josèphe lui-même qui était alors gouverneur de la Galilée. Mais celui-ci se défendit si vaillamment qu'Ebutius fut contraint de s'en retourner à Gaba (1).

Au moyen âge cette localité portait le nom de Saphran (2).

III. Etat actuel.

Chépha-Aamr est situé sur une belle colline où l'on trouve, comme dans toutes les anciennes localités, des tombeaux tail-

(1) Flav. Jos. Autobiographie, p. IX.

(2) Rey, Colonies Franques de Syrie p. 254.

lés dans les rochers. On y voit une forteresse abandonnée et une autre toute en ruine située de l'autre côté du ravin, à l'O. du village. Ces deux forteresses ont été bâties, en 1761, par Daher el-Aamr, alors gouverneur de S. Jean-d'Acre.

Ce bourg avait conservé une vieille église dédiée à S. Phocas; les Dames de Nazareth, en s'y établissant, l'ont restaurée en 1866.

POPULATION ET RELIGION. — Chépha-Aamr possède 4,500 habitants ainsi répartis: Latins 120; Grecs-unis 3,020; Protestants 100 environ, tous du sexe masculin; Juifs 20; Musulmans 800; Druses 500.

MAISONS D'ÉDUCATION. — Les Dames de Nazareth ont à Chépha-Aamr une école de jeunes filles; le Curé Latin y tient une école pour les garçons.

AGRICULTURE. — Les habitants de ce bourg étant très laborieux, les terres sont très bien cultivées et l'on y voit beaucoup d'arbres; l'olivier et le figuier y prospèrent à ravir.

DEUXIÈME ÉTAPE.

De Chépha-Aamr au couvent du Mont Carmel.

4 heures de marche.

SOMMAIRE.

Puits d'eau potable. — Bir-Djédru. — Parc des buffles. — Marais. — Pont sur le Cison. — Jardins de Caïffa ou Hêfa. — Entrée de la ville de Hêfa. — Eglise paroissiale des RR. Pères Carmes. — Colonie Prussienne. — Mont Carmel.

Départ à cheval.

Indications. — De Chépha-Aamr, en cheminant vers le N. pendant 10 min., on remarque, à droite, un puits d'eau potable. Ici, on laisse la grande route de S. Jean-d'Acre à droite, et l'on tourne brusquement à gauche par un sentier qui traverse une petite forêt d'oliviers. Après 4 min., on laisse un sentier à droite, puis un autre à gauche; et 10 min. plus loin, on entre dans un terrain ondulé, couvert de chênes verts et d'autres arbustes. Après avoir cheminé pendant 22 min., on se trouve

dans la plaine de S. Jean-d'Acre où l'on suit, à gauche, pendant encore 12 min., des terrains boisés; puis on passe, à droite, devant des ruines qui recouvrent un tertre appelé *el-Bordj es-Sâkkel* (la tour de la plaine). On continue à marcher vers l'O. pour passer, après 35 min., à droite, devant une petite hauteur occupée par une ferme. Là, on voit, à gauche, un puits d'eau potable appelé *Bir-Djédru*. Ce puits est surmonté d'une petite construction à coupole. En avançant pendant 20 min. toujours à l'O., on remarque, à gauche un parc de buffles; 40 min. plus loin, on côtoie un instant une flaque d'eau produite par le Cison. De là, après 5 min., on passe le Cison (*Nahr el-Moukatâa*) sur un pont qui repose sur des barques; de ce pont on arrive, en 1 min., au bord de la mer qu'on longe à droite, pendant qu'on admire à gauche les jardins de Hêfa où s'élèvent de nombreux palmiers. Encore 35 min., et l'on se trouve à l'entrée de la ville de Caïffa.

Récapitulation des distances de Chépha-Aamr au couvent du Mont Carmel.

De Chépha-Aamr		
		Heures Minutes
A	0 10	Puits d'eau potable.
>	0 4	Sentier à droite et un autre à gauche: les laisser.
>	0 10	Terrain ondulé.
>	0 22	Entrée dans la plaine de S. Jean-d'Acre.
>	0 12	El-Bordj.
>	0 35	Bir-Djédru.
>	0 20	Parc de buffles à remarquer à gauche.
>	0 40	Flaque d'eau à gauche.
>	0 6	Pont à traverser.
>	0 1	Au bord de la mer.
>	0 35	A l'entrée de la ville de Caïffa.
>	0 5	La ville à traverser.
>	0 20	Au pied du mont Carmel.
>	0 20	Couvent des RR. PP. Carmes.
Total	4 0	

(Pour l'historique etc. du Carmel, voir p. 204.)

CAÏFFA ou HÈFA.

I. Historique.

Hêfa correspond très probablement à l'ancienne Helba, de la tribu d'Aser, dont les Israélites n'exterminèrent pas les habitants (1).

Je pense que cette ancienne ville a changé son nom primitif de Helba en Hêfa, d'abord, en substituant la lettre B à la lettre F et ensuite en supprimant la lettre L.

On serait incliné à croire, en lisant les anciens géographes, que Hêfa a dû porter aussi le nom de Sycaménos; mais cela ne me semble pas probable. Mon opinion est que Hêfa et Sycaménos étaient deux localités distinctes. Petites à leur origine, elles se seront étendues et auront fini par se toucher, de manière à se confondre. C'est probablement pour ce motif qu'on désignait ces deux localités par le simple nom de Sycaménos. Dans cette hypothèse, la ville de Helba aurait repris, à peu de chose près, son ancien nom, en s'appelant Hêfa, et cela vers la fin de l'influence grecque en Palestine.

On sait que Ptolémée Lathyre, prince expulsé d'Égypte par sa mère Cléopâtre, en 105 av. J.-C., débarqua à Sycaménos avec 30,000 hommes de guerre pour secourir Ptolémaïs assiégé par Alexandre Jannée.

En 1099, Godefroy de Bouillon donna à Tancredé cette ville avec la principauté de la Galilée: il y avait alors un évêque suffragant de Césarée. Plus tard, S. Louis y bâtit une seconde église qui fut dédiée à S. André. On en voyait encore les restes en 1780.

Au moyen âge, Hêfa se trouvait près du cap Carmel. Ce n'est qu'en 1760 qu'elle fut détruite par Daher el-Aamr, Pacha de S. Jean-d'Acre, qui y bâtit une forteresse et restaura du côté du S-E. la tour qui domine la ville moderne. Cette tour appelée Bordj ez-Zaouarane a été probablement bâtie par Tancredé et restaurée par S. Louis.

II. Etat actuel.

Hêfa est située au pied du Mont Carmel, vers l'extrémité S. de la baie de S. Jean-d'Acre.

(1) Juges I, 31.